

Analyse Jacques Laruelle

Ce n'est, à ce stade, qu'un frémissement. La menace, que pose "l'extrémisme nihiliste", n'est pas encore considérée comme étant la plus importante. Elle pointe loin derrière l'extrémisme islamiste. Mais elle est toutefois suffisamment sérieuse pour que, en Belgique et dans le monde, les services de police et de renseignement y accordent désormais une attention particulière.

C'est ainsi que la Sûreté de l'État, l'Ocam (l'Organe pour la coordination et l'analyse de la menace qui évalue la menace terroriste et extrémiste en Belgique) ou encore Europol, l'agence de coopération entre les polices européennes, y ont consacré des chapitres dans leurs derniers rapports annuels.

Difficile toutefois de déterminer actuellement comment se développera cette menace. Il n'est pas inutile de se projeter en arrière. Qui aurait alors cru que l'émergence d'un mouvement comme Sharia4Belgium (2010-2012), dont les membres étaient parfois considérés comme des clowns, déboucherait sur la première filière d'envoi de jeunes Européens en Syrie où l'État islamique n'en était qu'à ses balbutiements? À l'époque, seuls les services de renseignement et de police prenaient cette menace au sérieux.

Cet "extrémisme nihiliste" est une forme d'extrémisme dans lequel principalement des enfants, des adolescents et de jeunes adultes développent un rejet profond de la société et de tout ce qu'elle représente. Si les formes classiques d'extrémisme (d'extrême droite, d'extrême gauche ou encore d'inspiration islamiste) partent d'une vision d'avenir idéologiquement développée et utopique, il n'y a rien de tel ici.

Une vision du monde dystopique

L'extrémisme nihiliste se caractérise au contraire par une vision du monde dystopique et destructrice. L'accent est mis sur la désorganisation, le chaos et la destruction. La violence y est une fin en soi. S'il devait y avoir une vision de

société, ce serait celle où le plus fort gagne face à des individus manipulables et vulnérables.

Ce qui unit ces communautés en ligne est l'ultraviolence ainsi qu'une fusion mal digérée de récits et thèmes fondés sur l'antisémitisme, le racisme, l'accélérationnisme (stratégie consistant à pousser la société à se déployer jusqu'à son point de rupture, pour qu'elle s'effondre), le satanisme, la haine des femmes, la manosphère ou encore la culture skinhead d'Europe de l'Est. Sur un plan idéologique, l'extrémisme nihiliste présente une proximité avec l'extrémisme de droite.

Les membres de ces communautés se retrouvent dans des groupes de discussion sur différents réseaux sociaux, applications de messagerie, plateformes de gaming voire groupes d'entraide en ligne. Ce sont des structures fluides, sans leadership clair.

"Les auteurs, souvent jeunes, incitent des jeunes en situation de vulnérabilité, généralement des mineurs, à commettre des violences contre eux-mêmes ou contre autrui, tant en ligne que dans le monde réel", note l'Ocam dans son rapport annuel.

Des jeunes de 8 à 17 ans

Étant donné qu'il s'agit d'un phénomène transnational, il est difficile d'évaluer correctement son ampleur, note la Sûreté de l'État. Des données issues de l'OSINT, le renseignement issu de sources ouvertes (médias, réseaux sociaux, documents officiels) évoquent le chiffre de près de 200 arrestations au niveau mondial en 2025, avec environ 5 000 victimes, dont 14 morts.

Une dizaine d'auteurs, comptant plusieurs victimes à leur actif, ont ainsi pu être identifiés en 2025 en Belgique. Mais il ne s'agit probablement que de la partie émergée de l'iceberg, précise la Sûreté de l'État qui dit ainsi avoir constaté pour la première fois en 2025 que l'extrémisme nihiliste est présent de manière structurelle en Belgique. L'année dernière, le parquet fédéral a ouvert une enquête sur un groupe: la nébuleuse 764. Actuellement, l'Ocam a enregistré six personnes dans sa banque de données TER qui compte environ 550 entités.

Les auteurs sont principalement des garçons. Les victimes sont majoritairement des filles. Les victimes sont souvent très jeunes, principalement de 8 à 17 ans. Sur ces groupes, quasi exclusivement anglophones même pour des faits commis en France, on retrouve de nombreux profils vulnérables ou influençables. Cela peut être des jeunes souffrant de TDAH (trouble de l'attention avec hyperactivité) ou d'autisme, des jeunes isolés ou harcelés. On retrouve parfois des profils mixtes où victimisation et perpétuation se chevauchent.

Les auteurs se rendent coupables de manipulation psychologique violente, d'exploitation (sexuelle) et d'extorsion. Ils peuvent pratiquer le chantage ou encore le doxing (collecte de données personnelles à des fins d'intimidation) et incitent à l'automutilation et au suicide ou au partage de photos intimes, ainsi que d'actes de vandalisme, de maltraitements animaux, de violences envers des tiers ou de cybercriminalité.

Des phénomènes de grooming – soit une stratégie de manipulation par laquelle une personne approche un mineur, gagne sa confiance et le prépare progressivement à des actes ou sollicitations sexuelles – sont également notés.

Des victimes devenus auteurs

Les victimes peuvent être soumises à des vidéos de violences extrêmes, pour les impressionner ou les désensibiliser à la violence. Des victimes, note la Sûreté de l'État, peuvent être ensuite poussées à approcher de nouvelles personnes et à recourir au chantage, ce qui les rend prisonnières du réseau. L'auteur tente de transformer la victime en auteur, en l'utilisant comme recruteur, comme auteur d'abus ou de violences. L'influence peut être progressive. Il peut s'agir d'isoler socialement les victimes et de saper leur image de soi.

Difficile toutefois pour les intervenants des secteurs des soins de santé mentale, de l'éducation ou de l'aide à la jeunesse de détecter les jeunes frappés. Afin de les sensibiliser au phénomène, l'Ocam a réalisé une brochure à leur intention reprenant les signaux qui, bout à bout, doivent attirer leur attention.

Le réseau "The Com" ciblé dans neuf pays européens

Europol, l'agence européenne de coopération entre les polices, a mené en juin et juillet une vaste opération avec neuf polices européennes – dont la police fédérale – qui a débouché sur la suppression d'Internet de 4 340 sites présentant du contenu extrémiste nihiliste violent.

Ils étaient liés à "The Com", une communauté informelle de groupes en ligne qui partagent une vision misanthrope et nihiliste. Ces groupes ne partageaient pas une idéologie commune ou une structure centralisée mais bien une appétence pour la violence comme une fin en soi.

Les groupes associés à The Com recrutait des membres via les réseaux sociaux ou des plateformes de gaming. Par notamment du grooming, ils incitaient leurs victimes à commettre des actes d'automutilation, de torture animale, des agressions violentes ainsi que la production de matériel pédopornographique, sur eux-mêmes ou d'autres.

"La facilité d'accès au contenu de The Com est inquiétante. Les algorithmes des médias sociaux exposent les jeunes à des contenus extrémistes – qu'ils les recherchent ou non – avec un matériel qui peut paraître initialement inoffensif mais qui, rapidement, mue vers

Certains groupes de The Com encouragent ou exigent des "Murs de sang" ou des "Cut-signs" pour entrer dans le groupe.

une violence extrême et des contenus traumatisants", note Europol.

Ces contenus servent à promouvoir la notoriété d'un alias ou d'un groupe. Plus le contenu est extrême, plus le statut de l'alias ou du groupe est élevé.

"Murs de sang" et "Cut-signs"

Certains groupes de The Com encouragent ou exigent des "Murs de sang" ou des "Cut-signs" pour entrer dans le groupe. Les "Murs de sang" sont des inscriptions réalisées avec du sang. Les "Cut-signs" sont des inscriptions du nom du tourmenteur sur le corps de la victime.

Les vidéos que les victimes avaient filmées – notamment celles de nudité – étaient utilisées pour les faire chanter ou les dissuader de quitter le groupe. Les auteurs menaçaient les victimes de les diffuser à leurs amis ou à leur famille.

Aux yeux d'Europol, au cours des deux dernières années, The Com s'est transformé en une menace mondiale majeure, dans laquelle les mineurs, en particulier, devenaient à la fois victimes et auteurs d'infractions.

J. La.